

9. Un ministère fondé sur l'amour

Dans ses lettres aux Corinthiens, Paul écrit à plusieurs reprises qu'il parlait et agissait par amour pour eux. Même lorsqu'il traversait des moments particulièrement difficiles, il gardait leur bien à cœur. Pourtant, on remarque qu'il associe assez souvent sa propre personne à cet amour. Surtout dans la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul dit fréquemment, et presque dans le même souffle : « Je fais cela pour vous » et « Voyez aussi ce que cela me coûte, comment je vis et souffre pour vous, combien je vous aime. »

Y aurait-il malgré tout une pointe d'égoïsme ? Le terme est peut-être trop fort. Mais cela nous montre un Paul qui n'est pas au-dessus des besoins humains : il veut être compris, cru, reconnu et – très humaine-ment – il aimerait aussi que son amour trouve une réponse.

Lorsque les auteurs bibliques sont idéalisés – ce qui arrive d'ailleurs très souvent –, il nous devient plus difficile de nous reconnaître en eux. Leurs petits côtés les rendent plus humains et plus crédibles.

Il vaut donc la peine d'en faire le point de départ d'une réflexion et d'un dialogue à hauteur d'homme.

Un Paul profondément humain, qui aime l'Église

C'est surtout dans ses lettres aux Corinthiens que nous découvrons un homme de chair et de sang. Paul aime manifestement et intensément l'Évangile ainsi que l'Église. Il souffre pour elle, s'inquiète à son sujet, s'adapte à elle et se montre prêt à beaucoup sacrifier pour elle. Mais, en même temps, il parle assez souvent de lui-même :

- Voyez tout ce que j'ai souffert pour vous.
- Voyez avec quel désintéressement j'ai agi.
- Vous devriez, au fond, mieux me comprendre.
- J'ai droit à votre confiance.
- Je suis votre père spirituel. Vous devez suivre mon exemple.
- Je vous aime davantage que vous ne m'aimez.
- Pourquoi faites-vous plus facilement confiance à d'autres qu'à moi ?

Cela ne rend certainement pas Paul moins sincère. Peut-être le rend-il justement plus humain et donc plus proche de nous.

- Quelle image avez-vous généralement de Paul : un apôtre puissant, un homme vulnérable, un enseignant sévère, un berger aimant... ?
- Cela vous aide-t-il de découvrir chez Paul des besoins humains et de « petits côtés » ? Préférez-vous conserver une image idéalisée des personnages bibliques ? Pourquoi ?

Paul affirme explicitement qu'il agit par amour – 2 Corinthiens 2.4

« C'est dans une grande détresse, le cœur serré et avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit, non pas pour vous attrister, mais pour que vous connaissiez l'amour débordant que j'ai pour vous. »

Paul avait écrit auparavant une lettre sévère, ferme et pleine d'avertissements, probablement parce que sa personne et son ministère suscitaient bien des doutes. Il dit avoir rédigé cette lettre dans l'affliction, l'angoisse du cœur et avec beaucoup de larmes. Non pour les attrister, mais pour qu'ils sachent combien son amour pour eux était grand. En 2 Co 12.19, il ajoute : « Tout cela, bien-aimés, est pour votre édification. »

Ici, la correction est directement reliée à l'amour. Remarquons toutefois la formulation : je voulais que vous sachiez combien je vous aime. Paul ne veut pas seulement que ses paroles produisent un effet. Il veut aussi que les Corinthiens reconnaissent son intention et lui rendent justice.

C'est très humain. Nous disons parfois nous-mêmes : « Si je te dis cela, c'est uniquement parce que je tiens à toi. » Cela peut être parfaitement vrai. Mais il s'y cache souvent un deuxième désir : « Vois, s'il te plaît, que je tiens à toi. » Paul ne veut pas seulement aimer ; il veut aussi que son amour soit compris.

- Des paroles dures peuvent-elles réellement procéder de l'amour ? À quoi peut-on le reconnaître ? Une bonne intention suffit-elle, ou devons-nous aussi tenir compte de la manière dont nos paroles sont reçues par l'autre ?
- Quelle importance accordez-vous au fait que les autres reconnaissent vos bonnes intentions ? Que pouvons-nous faire lorsque notre amour ou nos bonnes intentions ne sont pas compris ?

Il ne s'agit pas de moi... et pourtant...

« Nous ne nous proclamons pas nous-mêmes ; nous proclamons Jésus-Christ comme Seigneur, et nous nous

présentons comme vos serviteurs à cause de Jésus. » 2 Co 4.5

En 2 Co 13.7-10, il prie pour leur bien plutôt que de chercher à prouver qu'il a lui-même raison.

2 Co 12.19 : « Vous vous imaginez depuis longtemps que nous nous défendons devant vous. C'est devant Dieu, en Christ, que nous parlons ; et tout cela, bien-aimés, est pour votre édification. »

Il ne s'agit pas de moi... Paul le pense probablement avec sincérité. Et pourtant... c'est précisément dans 2 Corinthiens qu'il parle pendant des pages entières :

- **de ses souffrances et de ses privations** : 2 Co 6.4-10. Il conclut ce passage très franchement en disant qu'il s'attendait tout de même à davantage de reconnaissance, de respect et d'amour : « Nous vous avons parlé librement, Corinthiens, notre cœur s'est largement ouvert. ¹²Vous n'êtes pas à l'étroit en nous, mais c'est dans vos propres sentiments que vous êtes à l'étroit. ¹³En contrepartie – je vous parle comme à mes enfants – ouvrez-vous largement, vous aussi ! » Au début de sa deuxième lettre, Paul avait déjà indiqué que toutes les épreuves traversées par quelqu'un – lui compris – peuvent l'aider à consoler et soutenir les autres : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de toute magnanimité et le Dieu de tout encouragement, ⁴lui qui nous encourage dans toutes nos détresses, afin que, par l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu, nous puissions encourager ceux qui sont dans toutes sortes de détresses ! » (2 Co 1.3-4)

- Paul dit qu'il ne se proclame pas lui-même, mais il parle ensuite longuement de sa propre personne. Cela vous paraît-il contradictoire ?
- Comment réagissez-vous au fait que Paul parle si abondamment de lui-même ? Qu'entendez-vous dans ses paroles : de l'amour, de la souffrance, de la déception, une défense personnelle, un appel à la réciprocité... ?
- Que pensez-vous de l'idée selon laquelle une personne qui connaît ou a connu la souffrance et les privations peut plus facilement comprendre, consoler et encourager les autres ?

- **de ses adversaires** : dans 2 Co 11 également, il revient longuement sur toutes ses épreuves – emprisonnements, dangers de mort, coups de fouet, naufrages, brigands, faim et soif... (2 Co 11.23-27). Il le fait pour convaincre les Corinthiens qu'il est un « meilleur » serviteur de l'Évangile que ses adversaires : « Ils sont ministres du Christ ? – je déraisonne – je le suis plus encore : par les travaux pénibles, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus ; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort : » Et tout cela à cause de son amour et de son souci pour l'Église : « Sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne, l'inquiétude au sujet de toutes les Eglises ! ²⁹Qui est faible sans que je sois faible ? De qui cause-t-on la chute, sans que moi-même je brûle ? » (v. 28-29). C'est comme si Paul disait : « Vous n'avez aucune idée de ce que cela m'a coûté ! »

Remarquons : Paul sait que sa défense personnelle frôle dangereusement la vantardise. Il tente d'en atténuer l'effet dès le verset 1 : « Si seulement vous pouviez supporter de ma part un peu de déraison... mais vous me supportez bien ! » Je vais vous parler un peu de moi-même... je sais que cela ne se fait pas, mais pardonnez-moi cette « folie »...

- Paul se compare lui-même aux « super-apôtres », alors qu'ailleurs il met en garde contre la vantardise et la rivalité... Toute comparaison est-elle forcément condamnable ? Quand devient-elle dangereuse ?
- **de sa vocation et de son intégrité** : Paul parle de sa conscience et de la sincérité avec laquelle il s'est comporté envers les Corinthiens : « Car notre fierté, c'est le témoignage de notre conscience : nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec une simplicité et une sincérité qui viennent de Dieu ; non pas avec la sagesse de la chair, mais avec la grâce de Dieu. ¹³Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et comprenez. J'espère que vous comprendrez pleinement, ¹⁴comme vous l'avez déjà compris en partie, que nous sommes votre motif de fierté, et vous le nôtre, au jour de notre Seigneur Jésus. » (2 Cor 1 :12-14). Nous pouvons en déduire que certains mettaient en doute les motivations de Paul. En 2 Co 7.2-3, il ajoute : Faites-nous une place ! Nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne. ³Ce n'est pas pour vous condamner que je dis cela, car je l'ai déjà dit : vous êtes dans notre cœur pour la mort et pour la vie. » Paul semble comprendre que la question n'est pas seulement : « Le message est-il vrai ? », mais aussi : « Le messenger est-il honnête et sincère ? » 2 Co 2.17 laisse entendre que certains proclamaient effectivement l'Évangile avec de mau-

vaises intentions : « C'est que nous ne sommes pas comme tant d'autres qui font de la parole de Dieu leur petit commerce ; c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et dans le Christ que nous parlons. »

- Le caractère du messenger est-il important lorsque le message lui-même est vrai ? Pourquoi ?
- Est-ce que la Parole peut être prêchée avec de mauvaises intentions ? Si oui, exemples ?
- L'intégrité ou une conscience pure garantissent-elles la justesse d'un message ?
- Est-il possible de défendre notre intégrité sans nous présenter comme moralement supérieurs ?

« Il ne s'agit pas de moi... Ma défense ne tourne pas autour de mon ego, mais autour de votre bien... » et pourtant, parler énormément de soi-même. Les deux sont-ils compatibles ? Dans la situation de Paul, cela peut certainement se comprendre. Il avait réellement énormément donné pour l'Évangile et pour les Corinthiens, et il aspirait quelque part à une réciprocité : « Notre cœur s'est grand ouvert pour vous, mais votre cœur semble fermé pour moi. » (voir 2 Co 6.11-12 et, au v. 13 : « En contrepartie – je vous parle comme à mes enfants – ouvrez-vous largement, vous aussi ! »)

C'est profondément humain. L'amour attend généralement une réponse. Cela montre aussi combien la frontière peut être mince entre défendre sa personne et défendre son ministère, défendre l'Évangile et défendre une estime de soi blessée.

- L'amour est-il encore désintéressé lorsqu'il espère une réponse ?
- Aimer signifie-t-il qu'il faille sans cesse s'effacer entièrement ?
- Peut-on continuer à aimer lorsque notre amour ne reçoit que peu ou pas de réponse ? Qu'est-ce qui peut nous y aider ?

« Suivez mon exemple » – 1 Corinthiens 11.1-2

« Imitez-moi, comme moi-même j'imite le Christ. Je vous félicite de vous souvenir de moi en toute occasion et de maintenir les traditions telles que je vous les ai transmises. »

À des oreilles modernes, cela peut paraître assez sûr de soi. Le risque du culte de la personnalité n'est jamais loin, tout comme celui de voir « ma vision », « mes valeurs », « ma manière de croire et de vivre la foi » devenir la norme. Pourquoi Paul ne dit-il pas simplement : « Suivez le Christ » ? Il se place entre les deux : Christ → Paul → Corinthiens. Il le fait aussi en 1 Corinthiens 4.16. Cela ne relève pourtant pas nécessairement de l'orgueil. Dans un monde sans Nouveau Testament, sans des siècles de tradition chrétienne et sans enseignement chrétien organisé, la vie de Paul offrait à ses communautés un exemple concret de ce que pouvait signifier suivre Jésus. Ce n'était peut-être pas de l'orgueil ; il reste néanmoins remarquable que Paul ose se présenter lui-même comme exemple. Cela suppose à tout le moins une solide confiance en soi.

- Oseriez-vous dire vous-même à d'autres : « Suivez mon exemple » ? Pourquoi (pas) ?
- Quelle différence y a-t-il entre être un exemple et se poser soi-même en norme ?
- Quels dangers apparaissent lorsque la foi est trop fortement liée à une seule personnalité charismatique ?

« Je suis fier de vous ! »

Dans les lettres de Paul aux Corinthiens, la notion de « fierté » ou de « se glorifier » revient très souvent. Elle concerne parfois Paul lui-même, mais pas vraiment comme une exaltation de soi. Il se glorifie de sa faiblesse, de ses souffrances, de son ministère... Il s'agit moins de dire : « Voyez comme je suis formidable ! » que : « Voyez ce que Dieu peut accomplir dans ma faiblesse. »

Il se glorifie aussi de ses communautés, y compris des Corinthiens.

Dans l'introduction de sa première lettre, Paul remercie Dieu abondamment pour les Corinthiens.

En 2 Co 7.4, Paul dit qu'il parle avec une grande franchise à leur égard et qu'il a même une grande fierté à leur sujet.

En 2 Co 7.14, il raconte qu'il a parlé positivement des Corinthiens à Tite.

En 2 Co 9.2, il indique qu'il s'est montré fier d'eux devant les Macédoniens.

Paul ne souhaite pas seulement que les Corinthiens soient fiers de lui ; lui aussi est fier d'eux. C'est une relation intense, faite de respect mutuel.

- Parlons-nous plus facilement de ce qui ne va pas dans une communauté que de ce qui y est bon et porteur d'espérance ? De quoi pouvons-nous, comme croyants ou comme Église, être fiers d'une manière saine ?

- Quel effet cela produit-il lorsqu'un responsable ne se contente pas de critiquer, mais dit aussi ouvertement qu'il est fier des personnes qui lui sont confiées ?

Les « petits côtés » de Paul ?

Un Paul idéalisé serait presque inaccessible pour nous. Mais ce n'est pas ce Paul-là que nous rencontrons dans les lettres. Nous découvrons quelqu'un qui cherche à servir le Christ de tout son être, tout en restant pleinement humain.

La grâce et l'appel n'effacent pas notre personnalité. Même notre vulnérabilité, notre besoin d'être appréciés et nos blessures peuvent, lorsqu'ils sont traversés par l'amour, contribuer à faire progresser l'Évangile.

Paul en est un bon exemple. Dans ses lettres, il laisse apparaître plusieurs traits profondément humains :

Il est sensible à la critique... 2 Corinthiens 10–13 montre à quel point la critique le touche profondément.

Il se défend longuement... Parfois si longuement qu'il se rend compte lui-même que cela ressemble à de la vantardise.

Il se compare aux autres... Par exemple aux « super-apôtres ».

Il veut être reconnu... Il attend des Corinthiens qu'ils comprennent qui il a été pour eux.

Il peut être sarcastique... 2 Corinthiens 11 par exemple contient une ironie mordante.

Il est émotif... Il parle de larmes, de peur, de pression intérieure, de joie, de jalousie, de tristesse et de désir.

Il aspire à être aimé en retour... 2 Corinthiens 6.11-13 et 12.15 le montrent avec une force particulière.

Paul sait aussi prendre du recul par rapport à lui-même... Il se décrit comme faible, fou, le moindre des apôtres, un vase de terre.

Il n'en demeure pas moins un personnage remarquable qui, d'une manière presque inégalable, a contribué à la diffusion de l'Évangile dans tout le monde alors connu !

- Dans quel trait de Paul vous reconnaissez-vous le plus – ou reconnaissez-vous les personnes qui vous entourent : sensibilité à la critique, besoin de reconnaissance, comparaison, émotivité, sarcasme, désir d'être aimé... ?
- La vulnérabilité de Paul le rend-elle à vos yeux plus crédible, ou au contraire plus difficile à recevoir comme apôtre ? Les responsables spirituels doivent-ils surtout être forts et exemplaires, ou peuvent-ils aussi laisser voir leur vulnérabilité ?
- « La grâce et l'appel n'effacent pas notre personnalité. Même notre vulnérabilité, notre besoin d'être appréciés et nos blessures peuvent, lorsqu'ils sont traversés par l'amour, contribuer à faire progresser l'Évangile. » Réaction ?